

La rentrée universitaire se décline de plus en plus au féminin. L'avenir professionnel des femmes est-il pour autant assuré?

La proportion de femmes étudiantes dans les universités ne cesse de croître. A peine majoritaires au début des années 90, elles représentent aujourd'hui bien plus de la moitié de la population estudiantine. Seules les Ecoles Polytechniques Fédérales sont encore majoritairement masculines, mais là aussi la proportion des étudiantes est en progression (plus d'un quart pour l'EPFL).

Logiquement, dans les prochaines années, nous devrions trouver des femmes à tous les niveaux de l'entreprise, dont les postes de direction. On constate toutefois que plus l'on grimpe dans la hiérarchie plus les femmes se font rares. C'est ce que l'on nomme communément le phénomène du «tuyau percé».

Il ne suffit donc pas de former de plus de femmes pour s'assurer qu'elles parviendront à accéder aux postes à responsabilités dans l'économie. L'enjeu est de parvenir à mettre en place des structures, un envi-

La chronique



Françoise Piron
Directrice
de Pacte

www.pacte.ch

ronnement et des outils de relève adaptés pour qu'elles ne «lâchent» pas ainsi le monde du travail.

Dès lors, que conseiller à une étudiante qui se lance aujourd'hui dans de longues études afin qu'elle ne se retrouve pas plus tard «au bord de la route»: toutes les voies et tous les parcours professionnels sont possibles. Méfiez-vous toutefois des préjugés existants, ils auront encore tendance à vous faire culpabiliser. Cherchez des modèles féminins «novateurs» et faites-vous conseiller tout au long de votre carrière. Articulez votre temps de travail en fonction de l'évolution de votre vie familiale, en évitant l'interruption de carrière. Et surtout croyez suffisamment en vous et à vos rêves.